

Le chalet – texte paru dans la Feuille d’Avis de la Vallée le 27/11/1923

Gentiment blotti au pied du grand rocher que domine la belle croupe blanche, le vieux chalet s’endort...

Novembre est venu et la première neige a fait plus blanc le géant là-haut, recouvrant de son manteau les pentes, tout près.

Depuis quarante jours les belles vaches brunes ou tachetées sont descendues dans la vallée, abandonnant pour de longs mois l’alpage aux herbages odorants.

Puis les bergers sont remontés, ont emporté les ustensiles de laiterie, bancs grossiers, outils divers et les fromages aussi...

Maintenant, le voilà seul, le vieux logis rustique que les ans ont noirci ! Tout seul, perdu là-haut !

Peut-être un jour, remontant péniblement le crêt voisin, un skieur fatigué, surpris par la bourrasque et la nuit, s’en viendra-t-il chercher asile sous son toit hospitalier.

Il me souvient d’une de ces haltes imprévues et jamais je n’en oublierai le charme.

La journée s’était faite rude et la bise sur le sommet vaincu soufflait bien fort, gerçant les lèvres, rendant les membres gourds...

En bas, la nuit doucement enveloppait la grande nature silencieuse ; seul le sommet, tout là-haut, émergeait de l’ombre sa superbe coupole neigeuse délicatement auréolée par les derniers reflets du couchant.

Combien fut douce cette arrivée dans la vieille cuisine.

Pas luxueuse, la pièce, avec son plancher de grosses pierres rugueuses, ses solives noircies par la fumée et les ans, supportant les bardeaux vieillots mais solides encore.

Pas luxueuse, non ! mais combien confortable quand sur l’âtre brille une flamme claire.

Un vieux bassin de bois sert de siège, et pendant que se prépare le repas, alors que les membres doucement se détendent à la chaleur du foyer, qu’il fait bon rêver !

Dehors, la nuit s’est faite complète, seule la bise de sa voix rageuse trouble le silence de la montagne.

La lumière maigre d’une lanterne, aidée par la pâle lueur de la braise, éclaire le logis, donnant aux choses des formes indistinctes et troublantes... Et le servant du chalet, accroupi quelque part là-haut sur les grosses poutres, doit grimacer bien fort en se moquant de ces intrus tardifs !

Oh oui, qu’il fait bon rêver et comme trotte la pensée !... Merveilleux tableaux des choses vues, étrange amalgame de sommets altiers, de sombres baumes ; paisibles regards sur les pâturages.

Tout cela ! C’était hier, c’était pour toi, mon cher chalet, les beaux jours de l’été.

Maintenant, le grand linceul hivernal s'est abattu sur tes épaules et ton toit ne se distingue plus au milieu du paysage immaculé.

Dors, vieux solitaire ! Rêve à ton tour à la belle montagne blanche ! Rêve au grand sommet qui te garde.

Dors paisible en attendant le renouveau et que le Maître, qui créa les montagnes, te garde et te protège.

Note : ce texte absolument magnifique, passé inaperçu parmi la profusion des articles publiés semaine après semaine, année après année, par notre bonne vieille FAVJ, méritait pleinement de trouver sa place ici. Il illustre en un raccourci extraordinaire tout le charme et toute la magie aussi que distillent ces vieilles bâtisses perdues dans la montagne et alors qu'elles ont été abandonnées par l'homme qui, s'il y revient, ce ne sera que pour quelques heures, le temps de se reprendre et de manger une morce, à la limite de passer une nuit, mais alors, dans la froidure des lieux, dans un vieux lit ou sur le foin ou la paille, si l'on n'est équipé façon moderne, c'est-à-dire avec couverture et sac de couchage, ce sera plus un cauchemar qu'une véritable joie.

Le texte ne fut malheureusement pas signé. Nous nous sommes permis une ou deux retouches de ponctuation. Celle-ci, finalement, pouvant être diversement interprétée selon que l'on veuille obtenir tel ou tel rythme des phrases, par conséquent du texte tout entier.

Ci-dessous la version originale de ce texte destiné à retrouver par cette double reproduction une nouvelle jeunesse, et un retour définitif, nous l'espérons dans la matière littéraire combière mise à disposition.



Chalet des Grandes Chaumilles.

Le Chalet.

Gentiment blotti au pied du grand rocher que domine la belle croupe blanche, le vieux chalet s'endort...

Novembre est venu et la première neige a fait plus blanc le géant là-haut, recouvrant de son manteau les pentes tout près.

Depuis quarante jours, les belles vaches brunes ou tachetées sont descendues dans la vallée abandonnant pour de longs mois l'alpage aux herbages odorants.

Puis les bergers sont remontés, ont emporté les ustensiles de laiterie, bancs grossiers, outils divers et les fromages aussi...

Maintenant, le voilà seul le vieux logis rustique que les ans ont noirci ! Tout seul, perdu là-haut !

Peut-être un jour, remontant péniblement le crêt voisin, un skieur fatigué, surpris par la bourrasque et la nuit s'en viendra-t-il chercher asile sous l'hospitalier toit !

Il me souvient d'une de ces haltes imprévues et jamais je n'en oublierai le charme !

La journée s'était faite rude et la bise sur le sommet vaincu soufflait bien fort, gerçant les lèvres, rendant les membres gourds...

En bas, la nuit doucement enveloppait la grande nature silencieuse ; seul le sommet tout là-haut émergeait de l'ombre sa superbe coupole neigeuse délicatement auréolée par les derniers reflets du couchant.

Combien fut douce cette arrivée dans la vieille cuisine.

Pas luxueuse la pièce avec son plancher de grosses pierres rugueuses, ses solives noircies par la fumée et les ans, supportant les bardeaux vieillots, mais solides encore.

Pas luxueuse non ! mais combien confortable quand sur l'âtre brille une flamme claire.

Un vieux bassin de bois sert de siège, et, pendant que se prépare le repas, alors que les membres doucement se détendent à la chaleur du foyer, qu'il fait bon rêver !

Dehors, la nuit s'est faite complète, seule la bise de sa voix rageuse trouble le silence de la montagne !

La lumière maigre d'une lanterne aidée par la pâle lueur de la braise éclaire le logis, donnant aux choses des formes indistinctes et troublantes... Et le servent du chalet, accroupi quelque part là-haut sur les grosses poutres, doit grimacer bien fort en se moquant de ces intrus tardifs !

Oh oui, qu'il fait bon rêver et comme trotte la pensée !... merveilleux tableaux des choses vues, étrange amalgame de sommets altiers, de sombres baumes ; paisibles regards sur les pâturages.

Tout cela ! C'était hier, c'était pour toi, mon cher chalet, les beaux jours de l'été.

Maintenant, le grand linceul hivernal s'est abattu sur tes épaules et ton toit ne se distingue plus au milieu du paysage immaculé.

Dors, vieux solitaire ! Rêve à ton tour à la belle montagne blanche ! Rêve au grand sommet qui te garde.

Dors paisible en attendant le renouveau et que le Maître, qui créa les montagnes, te garde et te protège.
